

dans la sociologie, pour ne rien dire de leur mainmise sur les couronnes de l'Europe, ferait supposer que leur vie nationale, leurs mœurs et leurs institutions mériteraient, de la part des autres peuples civilisés, un intérêt aussi vif que celui qu'inspirent aux étrangers les mêmes phénomènes chez les Français. Nous n'avons pas besoin de démontrer qu'il n'en est pas ainsi. Nous pouvons cependant signaler un petit trait superficiel, qui en est un témoignage. Les Anglais sont de race germanique, et les rapports de l'Angleterre et de l'Allemagne sont intimes et multiples. Mais dans les milieux cultivés de Londres, sur vingt personnes questionnées à l'improviste, dix-neuf seraient en mesure de nommer une douzaine d'écrivains français d'aujourd'hui, et pas une ne pourrait citer six auteurs allemands contemporains.

... Si l'Allemagne n'excite pas l'attention du monde extérieur au même degré que la France et l'Angleterre, c'est sans doute, en partie, parce que les Allemands sont affligés d'une langue difficile à apprendre, qu'ils délaissent eux-mêmes volontiers pour d'autres plus pratiques. Par cette faculté de répudier ce qui est indigène, ils semblent avertir le monde qu'il n'y a que leurs exportations qui soient dignes d'attention.... Il n'entre pas dans mon intention de démontrer que la France et les Français nous intéressent, tandis que les Allemands, nos cousins et nos concurrents, nous sont presque indifférents. Tous les peuples civilisés portent leurs regards sur la France et sur le mouvement de l'humanité qui se déroule dans ses frontières... » etc., etc. (*La France*, livre I, ch. 1). Dans tout cela, je n'ai rien à modifier.



M. Xavier de Carvalho

Je suis Portugais, mais après le Portugal, c'est la France le pays que j'aime le plus, car j'habite depuis dix-huit ans cet éblouissant et glorieux Paris où j'ai éduqué mon esprit, où j'ai formé mon caractère et où je me suis créé un foyer. La France, c'est ma deuxième patrie et

c'est aussi intellectuellement la patrie de tous les Portugais et de tous les Brésiliens. Nous n'étudions que par des livres français, nous ne lisons que vos auteurs et les théâtres de Lisbonne et Porto ainsi que ceux de Rio de Janeiro ne jouent que des traductions de Dumas, Hugo, Augier, Coppée, Sardou, etc. Les lettres allemandes n'ont presque aucune influence chez les peuples de langue portugaise. Hors quelques universitaires, des personnalités en vue du monde savant, une demi-douzaine d'écrivains coloniaux et autre demi-douzaine de littérateurs qui savent l'allemand, nous n'avons pas accordé jusqu'aujourd'hui une attention très grande à la culture germanique. Les cours d'allemand sont malheureusement peu fréquentés. Et on lit les auteurs allemands... dans les traductions françaises.

Au Brésil, les Allemands ont colonisé les contrées du sud, les états de Santa Catharina, Parana et Rio Grande du Sud. Dans ces trois provinces, d'un climat si doux, comme celui de Nice, existe une colonie de 200 à 300 mille Allemands. Mais les fils de ces travailleurs pacifiques et intelligents deviennent plus tard Brésiliens très patriotes, parlent le portugais et sont des éléments les plus puissants de la prospérité de tout le sud de Brésil. Au point de vue commercial, l'Allemagne devient de plus en plus prépondérante au Brésil au détriment du commerce français et anglais.

Mais les commis voyageurs de Hambourg ne pourront jamais se féliciter d'avoir un ascendant chez nous, parce que l'influence intellectuelle de Paris est énorme.

Oui, nous aimons Wagner, le plus grand génie musical du siècle, nous admirons le puissant cerveau d'un Goethe, d'un Schopenhauer, d'un Büchner, d'un Herder, d'un Schiller, d'un Jean-Paul Richter, d'un Karl Marx, d'un Nietzsche, d'un Ernest Hæckel, mais notre esprit est plus ouvert aux conceptions latines et c'est le génie français qu'admirent les peuples de langue portugaise.